

Hommage à Gonzague Lamonde

Le courriel de Germain nous annonçant le décès de Gonzague fût un choc, même si les nouvelles antérieures n'étaient pas très bonnes. Dans ma tête, Gonzague serait toujours là, à tout le moins, il fêterait ses cent ans ! Il m'a fallu réaliser que ce ne serait malheureusement pas le cas. La dernière phrase de Germain : « Adieu, notre papa d'amour », a fait monter une grosse peine, mais c'était aussi un baume sur la blessure, car j'en suis persuadé, tout cet amour lui servira sûrement de carburant pour son voyage vers la lumière.

Aujourd'hui, comme tous ceux et celles présentes ici, j'ai le cœur triste. Ce n'est pas un beau-frère que je viens de perdre, c'est un grand frère. Son empathie, son écoute, ses encouragements, la sagesse qui ressortait dans les échanges que j'ai eus l'occasion d'avoir avec lui, tout démontrait la bonté chez lui. Si ces échanges ont pu avoir lieu, c'est que je savais qu'ils se dérouleraient dans le respect mutuel, et que je pouvais lui faire confiance, totalement.

J'ai pu constater à quel point, il y avait pour lui des valeurs incontournables, dont entre autres, l'honnêteté, la vérité, la droiture. Il m'avait déjà confié que son père pour imaginer cette dernière qualité, disait : « Droit comme le niveau et l'équerre ».

Gonzague avait le sens de l'entraide. Voyant son beau-père, pas mal en retard avec ses foins, avec un autre beau-frère, Albert Lacroix, ils sont venus, plus d'une fois, lui donner un coup de main. Sans ces corvées, je pense que les foins n'auraient pas été finis à temps pour notre rentrée scolaire. C'était très apprécié de Gabriel et de nous, qui n'avions pas envie de manquer une seule journée d'école.

Après avoir hésité, j'ai décidé de vous faire une révélation ; Gonzague avait une grosse dépendance. Il n'y en a pas beaucoup qui sont au courant. Pas à la cigarette, pas à l'alcool, pas au pot, pas à la coke, non plus, au miel... ! Son beau-père, Gabriel, était son « dealer ». À la quantité qu'il achetait, il

ne devait pas être le seul à consommer. Je suis pas mal sûr que toute la famille Lamonde devait avoir « du sucre dans le sang »...! Je suis porté à croire que toute cette glucose était, pour les enfants, une bonne source d'énergie qui a contribué à leur réussite scolaire...! De plus, carburer au miel, c'est bio.

Les dimanches souvent Irène et Gonzague venaient faire une visite à St-Pierre. Gabriel aimait beaucoup les échanges avec Gonzague : l'un parlait, l'autre écoutait. Je vous laisse le soin de deviner quel rôle chacun jouait. J'ai exagéré, un peu, quand même...!

Malgré tout ce qui se dit sur les belles-mères, Gonzague a toujours porté la sienne, Bertha, sur la main. Il aimait beaucoup la taquiner. C'était un grand plaisir pour elle de l'accompagner au piano, après l'avoir supplié, à plusieurs reprises, de chanter. En retour, elle le traitait aux petits oignons. Il n'a jamais manqué de sucre à la crème.

Je ne peux passer sous silence quelques grandes joies de la vie qu'il lui est arrivé de me partager. On aurait dit que pour lui, le bonheur comme le malheur, ça se vit mieux dans le partage. En tête, les fameuses parties de pêche en famille et les méchouis. Il parlait avec enthousiasme de ces belles rencontres familiales, on devinait que c'était, pour lui, des moments de pur bonheur.

Nous venons de perdre une belle personne. Gonzague, même si nous avons dû nous résigner à ton départ, tu resteras à jamais dans nos pensées et dans nos cœurs. Le souvenir, de la personne exceptionnelle que tu as été, est gravé pour toujours dans nos mémoires.

Paul Cloutier